

**☰ MONDE**[DIALOGUE INTERRELIGIEUX](#)[JUIFS](#)[CHRÉTIENS](#)[PAIX](#)[SOCIÉTÉ](#)[RELIGIONS](#)[FEMMES](#)[ISRAËL](#)

Tamar Elad-Appelbaum: construire ensemble sur terre la Jérusalem céleste

Entretien avec une femme rabbin israélienne, venue à Rome en janvier dernier à l'occasion d'une conférence sur l'engagement des femmes dans le dialogue interreligieux, organisée par le Vatican. Tamar Elad-Appelbaum évoque sa mission et la tonalité qu'elle souhaite lui donner en tant que femme, ainsi que la manière dont elle s'engage concrètement pour plus de fraternité dans une terre où les tensions régulières parasitent une vocation profonde à la paix.

Entretien réalisé par Adélaïde Patrignani – Cité du Vatican

Tamar Elad-Appelbaum, rabbin israélienne, née à Jérusalem, où elle vit. Sa famille maternelle est d'origine française. Elle est responsable d'une communauté religieuse juive (Kehilat Zion) et a co-fondé un séminaire (*beth midrash*) pour hommes et femmes rabbins israéliens. Son travail relie la tradition et l'innovation, œuvrant à la renaissance spirituelle et éthique juive. Elle se consacre spécialement au renouvellement de la vie communautaire en Israël et à la défense des droits de l'homme.

Elle a participé en janvier dernier à une conférence internationale à l'université urbanienne de Rome, intitulée "*Les femmes construisent une culture de la rencontre interreligieuse*", qui s'est tenue sous l'égide du dicastère pour le Dialogue interreligieux et de l'Union mondiale des organisations féminines catholiques. Des femmes de douze différentes confessions religieuses, engagées dans le dialogue interreligieux, se sont ainsi rassemblées pour partager, s'écouter et réfléchir à la manière dont construire des cultures de paix.

Radio Vatican l'a rencontrée à cette occasion.

Tamar Elad-Appelbaum, d'où vient votre vocation?

C'est une belle question. Je ne pense pas avoir été invitée à devenir rabbin. Ce n'est donc pas que mes parents ou mes grands-parents m'aient dit de le faire, mais je pense que mon âme a senti que les êtres humains avaient besoin de vivre une vie plus douce et plus tendre, que la vie autour de nous était pleine de pouvoir et que le monde religieux, contrairement à la politique, à l'opposé de la politique, c'est abandonner le pouvoir, ne pas prendre le pouvoir, le donner en remarquant les pauvres, en remarquant ceux qui ont besoin d'être remarqués et que personne ne remarque.

Ainsi, à un jeune âge très jeune, j'ai remarqué les pauvres et beaucoup d'autres personnes qui ne sont pas juives. J'ai senti qu'en tant que juive, c'était ma responsabilité, au nom de ma tradition, au nom de la tradition ancienne, de mettre de côté beaucoup de choses qui sont arrivées dans notre monde et de choisir une vocation de vivre une vie qui rende un culte à Dieu - *Hashem* comme nous disons en hébreu.

Il y a peu de femmes rabbins. Qu'apportez-vous en tant que femme là où vous êtes?

Je pense que les femmes rabbins apportent beaucoup de compassion. Je pense que souvent, il s'agit d'écouter l'autre personne et de la comprendre.

Vous savez, la vie est pleine de conflits et il y a tellement de choses pour lesquelles les gens ont besoin de réconfort: les personnes qui n'ont pas trouvé l'amour, les personnes qui ont eu un très mauvais mariage, les personnes qui ont subi une perte et les personnes qui ont subi des violences, les femmes qui veulent des enfants et les personnes qui cherchent un emploi et ne le trouvent pas. La vie est pleine de douleur, et je pense que l'une des choses que les femmes apportent au rabbinat est la capacité de s'asseoir avec une personne qui souffre et de la consoler, d'être capable de rassembler les gens et de découvrir que la vie n'est pas une question de conquête, ni de succès. Il s'agit plutôt d'amitié, d'aide et de soutien mutuel.

Ainsi, les rabbins, à bien des égards, je pense, et surtout les femmes rabbins à bien des égards, rassemblent les communautés pour qu'elles soient moins performantes, davantage dans le soutien mutuel et plus solidaires.

Faites-vous face à de l'incompréhension? Quel regard porte ton sur ton rôle dans une religion où les responsabilités sont souvent attribuées aux hommes?

C'est intéressant parce que d'un côté, dans la tradition juive, les femmes ont toujours fait partie de tout. Elles ont été invitées à étudier, invitées à enseigner. Il y avait des femmes rabbins au 16ème siècle au Kurdistan, en Pologne et en Russie, dans différents endroits. Mais vous avez raison de dire que c'est relativement nouveau, et je dirais que beaucoup des choses que je fais n'ont pas été faites par des femmes, du moins de cette manière, pendant très longtemps.

J'ai marié des couples, j'accompagne les gens lorsqu'ils meurent jusqu'à l'enterrement, et parce que j'œuvre dans ce domaine depuis 25 ans, j'ai déjà accompagné des familles et vu la première génération, puis une autre génération et la troisième génération en tant que rabbin.

Mais je pense que l'un des défis auxquels les femmes sont confrontées aujourd'hui est qu'en Israël, l'*establishment* lui-même est très masculin, et toute l'autorité est encore, de manière formelle, entre les mains des hommes.

Ainsi, une grande partie de ce que nous faisons aujourd'hui et de ce que nous examinons au séminaire, et une grande partie de ce que je fais dans ma communauté, c'est vraiment d'encourager les femmes et de faire en sorte que, où qu'elles soient, elles sentent que c'est leur héritage et qu'elles sont les bienvenues pour l'influencer et le diriger. S'il y a quelque chose que je n'ai jamais vu les femmes faire, je devrais le faire une première fois et montrer à mes étudiants qu'il est possible de le faire, de la manière dont nous pensons qu'il devrait être fait. Et je dis toujours à mes étudiants que tout ce qu'une femme fait pour la première fois est une image pour l'avenir et que tout le monde pourra regarder cette image et se dire *«je devrais pouvoir le faire aussi»*.

Comment vivez-vous le dialogue interreligieux dans votre mission?

C'est très important pour moi, car vous savez qu'en Israël, nous vivons de manière très séparée en tant que Juifs: les traditionnels, les orthodoxes et les religieux vivent et grandissent de différentes manières, et les laïcs d'une autre manière. Donc la première chose est de travailler ensemble avec les Juifs. Si vous venez à ma synagogue à Jérusalem, vous verrez qu'il y a des Juifs en jeans qui viennent à la synagogue ainsi que des Juifs très traditionnels. Ils s'assoient ensemble et cela fait partie du message, mais ce n'est pas suffisant parce que nous vivons dans un endroit où il y a tellement d'autres personnes, des chrétiens et des musulmans, des arabes palestiniens, des bédouins, des druzes... Nous voulons nous assurer que chacun est le bienvenu, nous voulons les connaître, nous voulons les rencontrer, nous voulons les reconnaître et apprendre d'eux.

Notre communauté à Jérusalem fait donc beaucoup de choses pour créer cette rencontre. Beaucoup d'entre nous, moi y compris, étudions l'arabe. Nous sommes nombreux à aller rendre visite à nos voisins, où qu'ils se trouvent. Nous apprenons à connaître leur vie, nous apprenons à connaître leurs dirigeants, nous apprenons quels sont leurs défis et où nous devrions nous tenir à leurs côtés par solidarité.

Nous travaillons beaucoup avec les femmes de notre entourage, mais aussi avec toute la communauté qui nous entoure, avec les enfants, et nous avons même créé des cérémonies ensemble.

Il y a, un jour par an, une "journée de Jérusalem" où, au lieu de poser la question de savoir à qui appartient Jérusalem, nous répondons et disons que Jérusalem n'appartient à personne et qu'elle appartient à Dieu et que nous appartenons tous à Dieu. Nous nous réunissons donc en tant que citoyens de la ville sainte de Dieu et nous prions pour la ville de Dieu afin qu'elle soit une ville douce, une ville où les gens apprennent à vivre ensemble avec compassion, solidarité et attention les uns envers les autres, où ils abandonnent au lieu de prendre plus, et se donnent davantage les uns aux autres. Et ce jour-là, nous nous tenons aux côtés de tous ces imams, du clergé chrétien, et d'autres responsables religieux. C'est le jour le plus heureux de mon année, parce que je vois Jérusalem telle qu'elle devrait être. Notre travail consiste à faire chaque jour un peu plus jusqu'à ce que nous atteignons ce jour ensemble.

Comment est-ce que cela vous aide à ne pas vous décourager face à l'escalade de la violence qui a lieu en Terre Sainte?

Je pense qu'il y a tellement de violence. Lorsqu'il y a de la violence, beaucoup de gens, trop de gens - et je le comprends, mais je ne pense pas que ce soit la bonne chose à faire - se renferment et se détournent de ce qu'ils voient. La violence crée beaucoup de peur et parfois elle crée une déconnexion de ce que vous voyez autour de vous. Et je pense que nous devons faire exactement le contraire.

Face à la violence, nous devons nous impliquer davantage, nous devons parler aux autres personnes, apprendre à les connaître. Des deux côtés, il y a toujours des extrémistes, mais des deux côtés, il y a des gens merveilleux qui font tellement de choses, et nous pouvons tirer parti de ce qu'ils font et travailler ensemble.

Il y a de la violence partout dans le monde aujourd'hui, et je pense que l'une des missions des leaders religieux, hommes et femmes, est de se tenir ensemble face à la violence et de donner une autre option, une autre alternative: une alternative de modération, une alternative de compassion, de compréhension du fait que je ne suis pas le seul à souffrir, la personne en face de moi souffre aussi, nous souffrons tous les deux et nous sommes tous les deux responsables. Je dis souvent que nous avons deux options: être des enfants qui accusent l'autre ou être des adultes qui prennent leurs responsabilités.

Les chefs religieux, et les femmes chefs religieuses en tant que mères, doivent donc prendre leurs responsabilités et dire: je veux être responsable en reconnaissant la douleur des Palestiniens, je veux être responsable en m'assurant que la douleur de chacun d'entre

nous est reconnue, et en créant une structure de pouvoir dans laquelle nous nous asseyons tous ensemble, afin de mettre en place quelque chose de meilleur pour nos enfants. C'est ma responsabilité, notre responsabilité.

Comment transmettre la mémoire de l'Holocauste aux jeunes générations?

Je viens d'une famille d'un petit village de Lorraine. Mon grand-père, Alphonse Cerf, était un survivant de l'Holocauste et la plupart de sa famille, la famille Cerf, a été assassinée à Auschwitz.

Je me souviens donc de tous ces gens, et aujourd'hui je marche avec leurs noms, avec l'héritage de notre famille. Mais je me souviens aussi que mon grand-père a été sauvé par un prêtre - le père Fleury. Il était le chef de la résistance dans la région où il vivait. Et je pense que nous avons une double mission à notre époque. La première est de dire que c'est arrivé: tant de millions de juifs ont été assassinés. Ils étaient différents les uns des autres. Ils n'étaient pas du tout les mêmes. Ils croyaient en des choses différentes, venaient d'endroits différents, avaient un aspect différent les uns des autres. Ils n'avaient rien à voir avec qui que ce soit, à part le fait d'être nés juifs.

Aujourd'hui aussi, nous voyons tant de gens qui paient un prix pour rien de mal qu'ils n'aient fait à quiconque. Nous devons arrêter cela.

Notre responsabilité est d'apprendre que cela s'est produit et d'apprendre que nous sommes ceux qui doivent l'arrêter. Notre capacité à apprendre l'horreur que les humains peuvent se faire les uns aux autres va de pair avec la responsabilité d'arrêter cette horreur, où qu'elle se produise.

Et plus nous apprenons et acceptons que l'histoire comporte tant de traumatismes, tant de cruauté et tant d'horreur, plus nous comprenons que c'est moi, que c'est nous, chacun d'entre nous qui doit se tenir debout face à l'horreur, face à la cruauté, face à l'apathie. Cela afin de créer l'empathie, la solidarité et le courage de se protéger les uns les autres parce que lorsque je protège l'autre, je me protège moi-même.

Nous sommes tous connectés. Nous sommes comme un bel arbre d'une seule humanité. En tant que personne religieuse, je sais que Dieu nous a créés et que nous sommes une famille, nous sommes une famille. Donc si je ne protège pas ma famille, qui la protégera ? C'est ma responsabilité avec tout le monde de vous protéger, et vous aussi, vous me protégerez. Ensemble nous prendrons la belle responsabilité d'être les protecteurs et les gardiens de l'arbre de vie de notre famille.

Être le gardien de nos frères, c'est aussi un appel du Pape François. Quel regard portez-vous sur son message qui insiste beaucoup sur la fraternité ?

Je veux exprimer ma gratitude au Pape et je veux dire que pour moi, en tant que Juive, peu d'années après l'holocauste, écouter son message est l'un des plus grands messages que je pouvais prier et espérer.

Dans les yeux de beaucoup de Juifs, nous le regardons et le percevons comme un grand leader religieux, porteur de tant de guérison et d'un message d'espoir et de fraternité. La Sainte Bible commence en disant que nous venons tous d'une seule histoire, celle d'Adam et Eve, nous sommes tous les enfants de ces parents. Donc nous sommes des frères, et nous devons nous assurer de nous comporter comme des frères. Pendant trop longtemps, nous ne nous sommes pas assis ensemble dans la maison de Dieu pour prendre un repas, et pour parler les uns avec les autres. Pendant trop longtemps, nous nous sommes éloignés les uns des autres, nous nous sommes battus les uns contre les autres et nous avons oublié ce qui compte vraiment.

Je pense donc que le message du Pape est un message de sainteté. Il nous rappelle ce que nous étions censés faire. Il nous rappelle qui nous sommes et ce que nous sommes censés faire.

Nous avons rappeler à tant d'autres personnes cette vérité très simple que nous sommes frères. En hébreu, frère signifie réparer. J'espère donc que nous allons réparer. Ce n'est pas seulement un statut, c'est une action pour réparer la relation entre nous, et cela signifie que partout, je suis responsable de la réparation du tissu déchiré de la famille humaine.

Vous avez écrit une anthologie poétique. Que peut apporter cette exploration de la culture dans le dialogue interreligieux et dans la construction de la paix ?

L'anthologie porte sur Jérusalem, la ville sainte, *Al Qods*, sur les symboles mythiques que nous avons. Les Juifs ont aspiré à retourner à Jérusalem, prié pour cela, rêvé de cela. La signification de Jérusalem est le lieu de la plénitude et de la paix.

Nous devons donc retourner au lieu de la paix. Retourner à Jérusalem signifie que je regarde de mon côté et que je vois des Palestiniens, des chrétiens, des musulmans et des juifs de mon monde et de mon peuple et qu'avec eux, je veux toujours aller à la rencontre de Jérusalem. Vous savez, je vis à Jérusalem, je suis née à Jérusalem, mais je vis au début de Jérusalem.

Jérusalem est une mère mythique, et nous sommes tous les enfants de cette mère et nous devons aller vers elle. De mon vivant, je ne verrai pas tout ce qui se passe, mais je dois apporter quelque chose, une petite réalisation de cette Jérusalem qui est en chemin vers nous et nous sommes en chemin vers elle. En tant que Juive qui vit à Jérusalem, qui est née à Jérusalem, dont les filles sont nées et vivent à Jérusalem, ma responsabilité est de me souvenir de Jérusalem quand j'y vis. Je dois passer de la Jérusalem de la terre, à la Jérusalem du ciel, à la Jérusalem sainte.

Ainsi, mon espoir pour moi, pour mes collègues et pour les autres femmes responsables religieuses, ainsi que pour tous les croyants, est que nous ayons Jérusalem dans notre cœur et que, où que nous vivions, nous marchions avec elle, jusqu'à ce que nous atteignions et rencontrions la Jérusalem des cieux, ici sur la terre.

Un dernier mot à nous adresser?

Je veux remercier toutes les personnes et la radio pour porter nos voix. Nous vivons dans une génération où parfois les médias apportent des choses négatives, et vous apportez des choses positives et des rêves. Je veux dire merci pour ces rêves et merci pour cette voix positive dans le monde, je pense que plus qu'une radio, c'est une prière et je me suis jointe à cette prière.

Merci d'avoir lu cet article. Si vous souhaitez rester informé, inscrivez-vous à la lettre d'information en [cliquant ici](#)

07 février 2023, 15:14